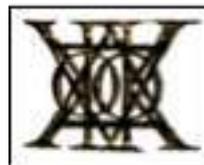


PEIRESC à LA LUMIERE de MELLAN

Les amis de Peiresc



Conférence : Aline PEYRONNET

Iconographie : Monique PUECH

Extraits

Peiresc découvreur et protecteur de Mellan (1622 – 1635)

En 1622, Peiresc avait 42 ans. Ses fonctions officielles auprès de son protecteur et ami Guillaume du Vair venant de s'achever avec la mort de ce dernier, il réglait ses affaires courantes avant de retourner définitivement en Provence.

A la même date, Claude Mellan, âgé de 24 ans, débutait sa carrière. Fils d'un chaudronnier abbevillois, habile dessinateur, il avait quitté sa ville natale pour se former à Paris. À 20 ans, il s'était établi comme graveur rue Saint-Jacques.

Au moment de sa rencontre avec Mellan, Peiresc s'occupait de la publication de l'Argenis de son ami John Barclay, qui mourut subitement avant la parution. Convaincu de l'intérêt de ce livre, Peiresc s'attacha à sa promotion : ce fut un bestseller. Récit d'aventures écrit en latin et traduit en plusieurs langues, c'est un roman à clés sur les guerres de religion et sur le bon gouvernement. On dit que l'Argenis était le livre de chevet de Richelieu.



L'aventure de l'Argénis

Pour l'édition de 1623, Peiresc commanda à Claude Mellan le portrait gravé de Barclay d'après un tableau de Daniel Dumontier.

Pour l'édition suivante, un an plus tard, Peiresc passa commande de 23 gravures, dont 10 confiées à Mellan.

La page suivante reproduit une des illustrations de Mellan.



L'ARGENIS

DE I. BARCLAY.

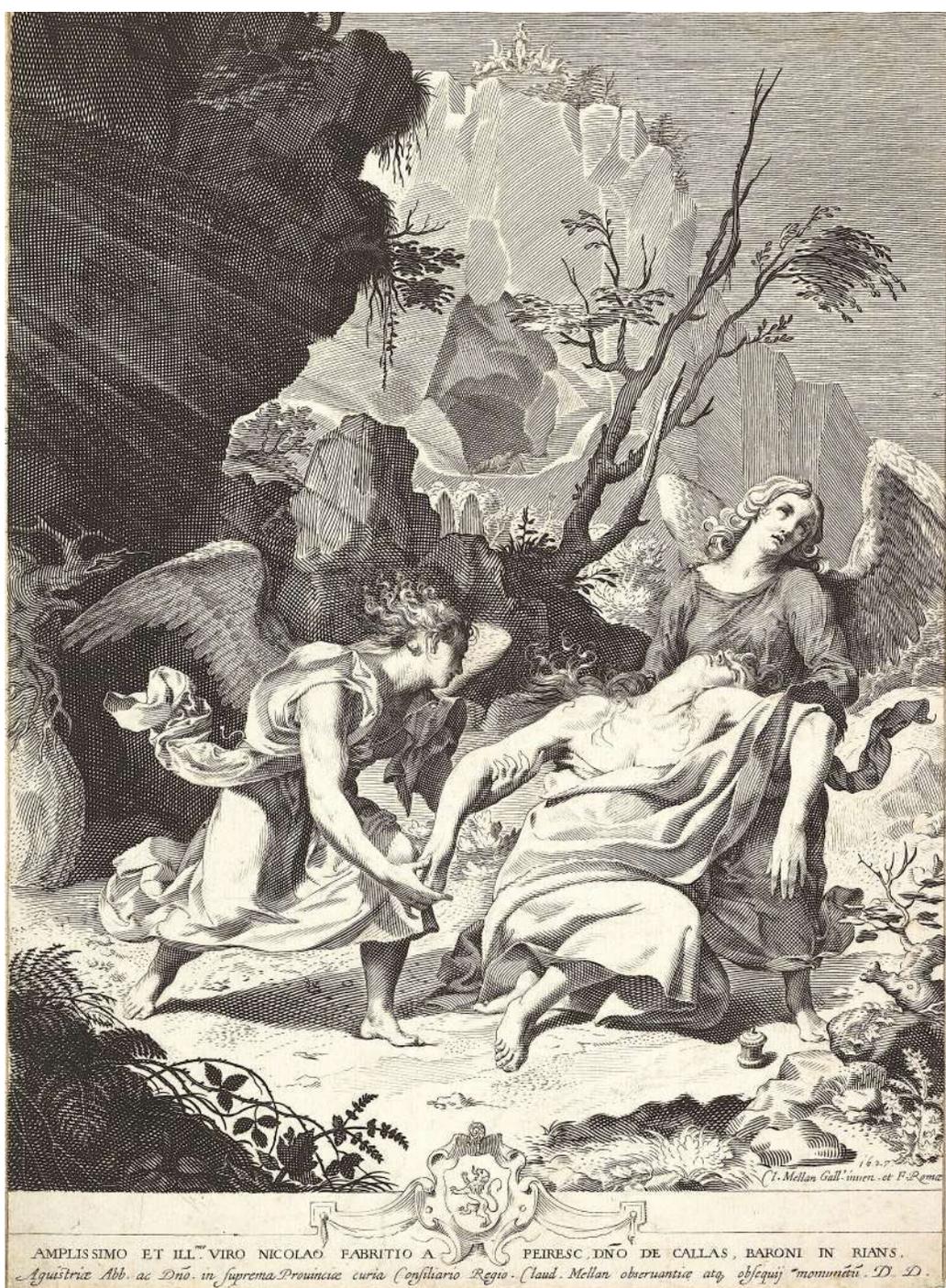
LIVRE SECOND.

*Retraicte du Roy dans Epirite: Description du
lieu: Trahison de Selenisse contre Timoclée.*

CHAPITRE I.

YCOGENE apres auoir mis Po-
liarque hors de Sicile pensoit
auoir emporté vne grande victoi-
re dessus le Roy. Pource que ce
ieune homme vif, & de bon conseil auoir
beaucoup fortifié le party du Roy par
l'excellence de son naturel, & les factieux
auoient plus de liberté de mal-faire par sa
mort ou par son absence. L'opinion qu'on
auoit euë de sa mort ne dura pas long
temps: mais soit qu'on s'en doutast seule-
ment, ou que ceux qui en sçauoient quel-
que chose l'eussent diuulgé, on disoit





Le séjour romain de Mellan

Peiresc encouragea Mellan à poursuivre sa formation à Rome, le graveur suivit ce conseil.

Au printemps 1624, sur le chemin de l'Italie, il séjourna à Aix, chez Peiresc qui lui remit des lettres de recommandation pour ses correspondants romains. Ce soutien fut renouvelé trois ans plus tard lorsque le peintre Simon Vouet quitta Rome : Peiresc sollicita ses amis romains pour lui trouver un hébergement.

L'élévation de Marie-Madeleine sur la Sainte-Baume (1637) est un hommage à Peiresc :

*Au très grand et très célèbre Sieur Nicolas Fabri de Peiresc,
Seigneur de Callas, Baron de Rians, Abbé de Guîtres, Conseiller royal dans le conseil
suprême de Provence,
Claude Mellan, en témoignage de considération et de dévouement.*

La gravure évoque un épisode glorieux de sa vie. Le cardinal Barberini, futur pape Urbain VIII, désirait une relique de la Sainte dont le corps est conservé à Saint-Maximin. Face à l'opposition des habitants et de l'ordre des Dominicains, Peiresc négocia et au bout de quelques années, le pape obtint la relique.

MAPHAEI S. R. E. CARD. BARBERINI
NVNC VRBANI PP. VIII. POEMATA.



Romae in Aedibus Collegij Romani Societ. Gen. Typis Vaticanis 1631.
Eq. Io. Lauren. Bernini inven. Claud. Mellan Gall. F.

David étouffant un lion (1631)

Cette gravure illustre un recueil de poèmes d'Urbain VIII, le grand pape de la Rome baroque. David qui pose sa harpe pour protéger son troupeau symbolise le Souverain Pontife, poète à ses heures. Un effet de trompe l'œil imite une feuille dont le bord se replie.



Cette gravure est réalisée d'après une sanguine du Bernin qui se trouve maintenant au Louvre

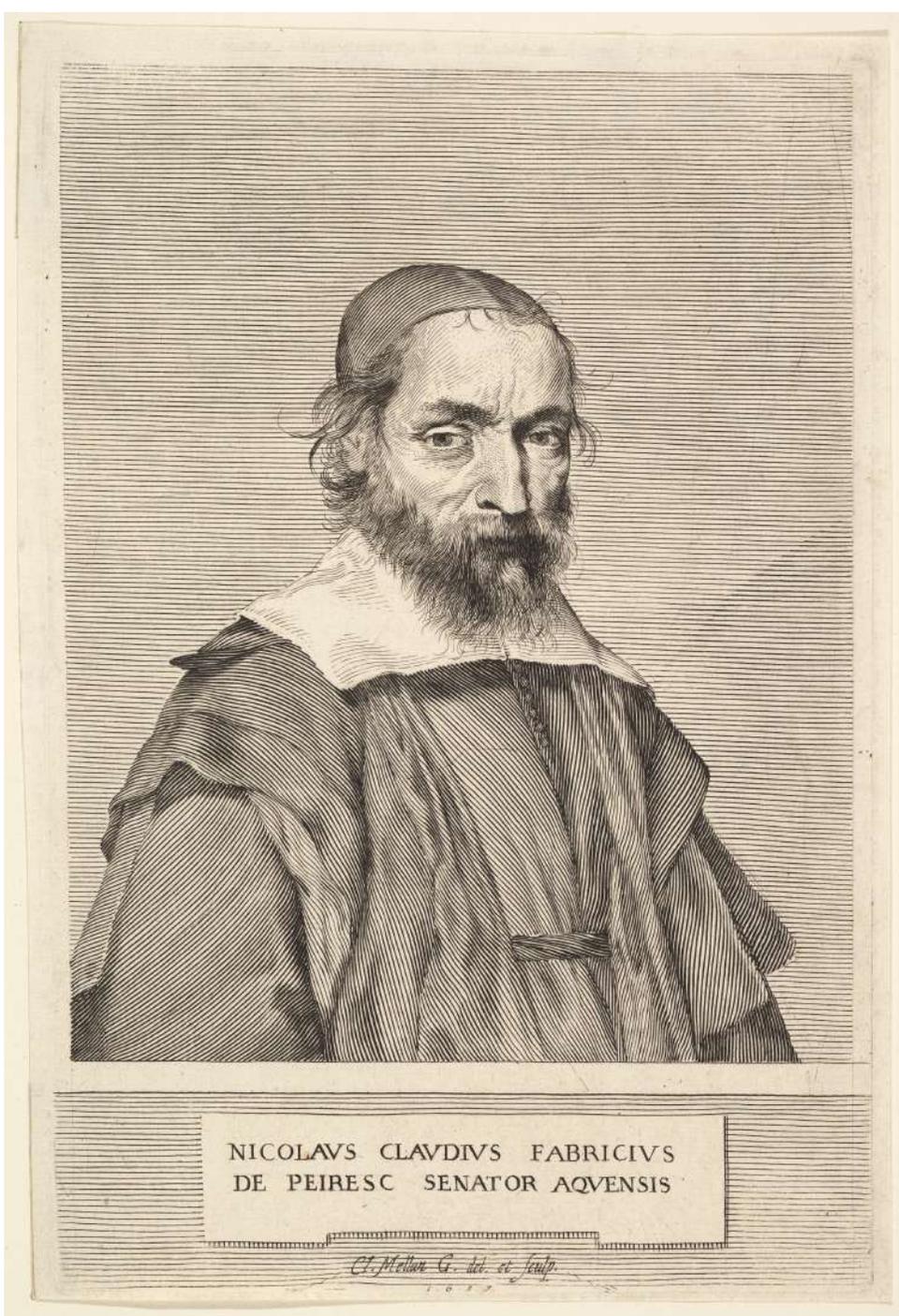
Mellan est désormais reconnu par des commanditaires prestigieux et par les plus grands artistes de son temps.

Les retrouvailles aixoises de Peiresc et Mellan : des portraits et des images de la lune (1636-1637)

À l'été 1636, Mellan revint de Rome où il avait passé douze années. Il débarqua en Provence et s'installa à Aix, chez Peiresc. Mellan avait alors 38 ans et Peiresc 56.

L'intention du graveur était de s'arrêter quelques jours seulement, il le dit dans ses lettres. Mais il y séjourna presque une année, durant laquelle il fut très actif.

Durant ce séjour aixois, Mellan réalisa de remarquables portraits, gravés ou dessinés. En collaboration avec Peiresc et Gassendi, il produisit également d'étonnantes images de la lune.



Ce portrait de Peiresc est un éclairage à la fois physique et moral sur le modèle.

À l'automne 1636, cette gravure fut célèbre avant même d'être imprimée. Les correspondants de Peiresc en réclamaient des tirages qui ne furent disponibles que l'année suivante.

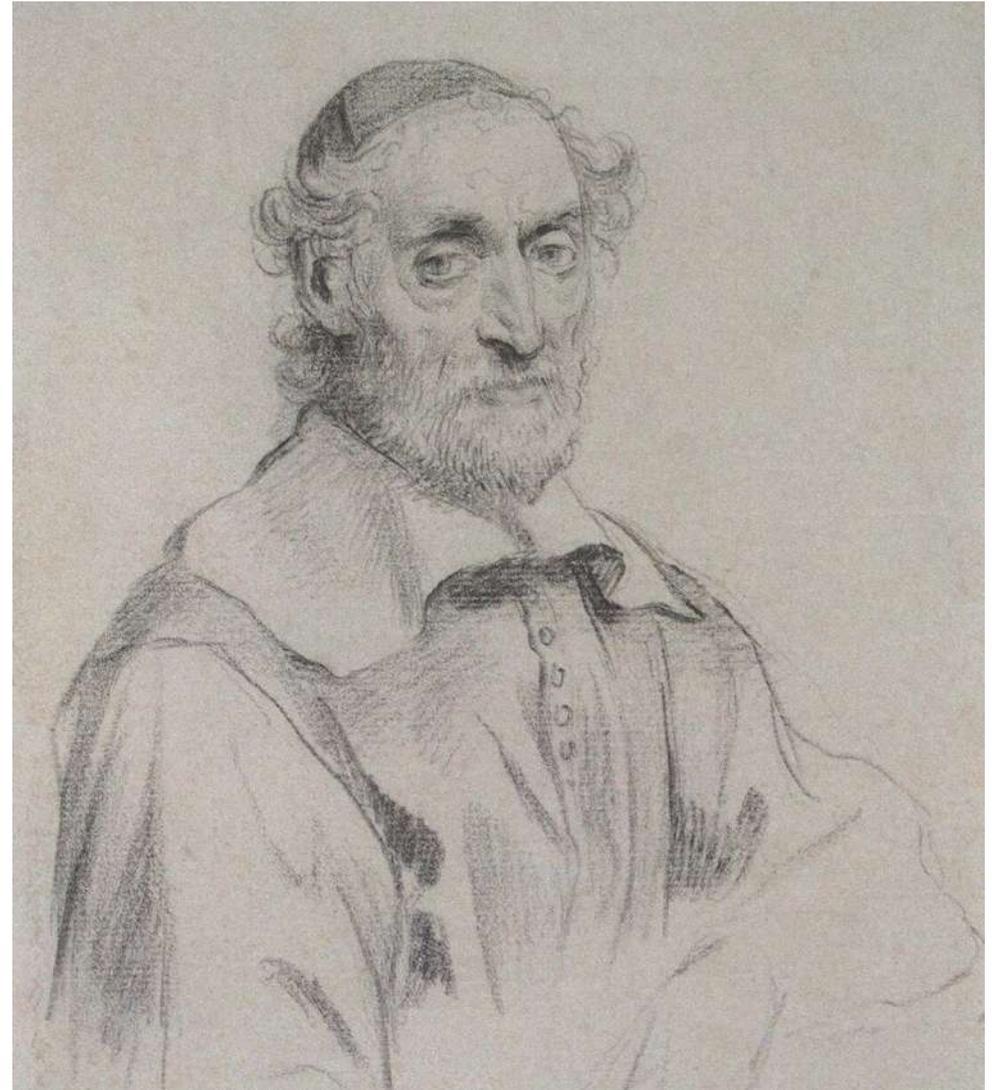
Une lettre de Peiresc à son ami Gabriel Naudé, qui créa pour le compte de Mazarin l'actuelle BNF, explique ce retard.

27 mai 1637, lettre de Peiresc à Naudé, à Rome.

Je n'ai pu obtenir de Monsieur Mellan des estampes de ce chétif portrait qu'il voulut faire de moi parce que les imprimeurs les pochaient tous et ne savaient pas les faire à sa mode. Il m'a promis d'en faire tirer quantité à Paris et de m'en envoyer dont je vous ferai part aussitôt, bien honteux que la chose ne vaille pas le soin que vous en prenez. Nos imprimeurs ici n'ont pas des presses bien faites et ne savent pas bien broyer leur noir et le bien dispenser. Monsieur Mellan est si délicat en cela qu'on a de la peine à le contenter.

Le portrait de gauche est le dessin préparatoire à la gravure. Issu d'une collection marseillaise, il fut acheté à Drouot en 2018 par un marchand d'art new-yorkais, puis cédé au Getty Museum, ce qui souligne l'intérêt des Anglo-saxons pour Peiresc.

Le dessin de droite fut réalisé par Mellan en 1637, juste avant de quitter Aix. Il se trouve au musée de l'Ermitage. Peiresc y apparaît terriblement vieilli. La mort l'emporta peu après, le 24 juin 1637.





PETRVS GASSENDVS PREPOSITVS
CATHEDRALIS ECCLESIAE DINIENSIS

C. Mellan Gall' del et sculp.

Ce portrait de Gassendi saisit la personnalité complexe de l'ami de Peiresc. On y trouve l'image du savant érudit, mais aussi la malice amusée du philosophe épicurien qui pensait que bon nombre des maux de Peiresc venaient de son trop grand sérieux. Le cartouche rappelle sa fonction religieuse : prévôt de la cathédrale de Digne.

Le dessin préparatoire, ci-dessous, se trouve également au musée de l'Hermitage.



En même temps que Mellan réalisait les portraits, Peiresc entreprit de le convaincre de graver la lune. Dans ce but il sollicita l'appui de Gassendi.

29 août 1636, lettre de Peiresc, à Gassendi, à Digne.

Nous avons ici Mr Mellan, l'un des grands peintres du siècle et le plus exact graveur en taille douce qui ait encore été, lequel revient de Rome après y avoir séjourné une douzaine d'années. Il avait grande envie de vous voir et de graver votre portrait. Moi-même je le pousse à graver et dessiner la lune en taille douce, qui serait une œuvre mémorable à tout jamais.

Si vous étiez ici avec les dessins que vous en avez déjà et votre bonne lunette, possible ne se pourrait-il pas défendre de cette louable entreprise qui serait, j'en suis sûr, de votre goût.

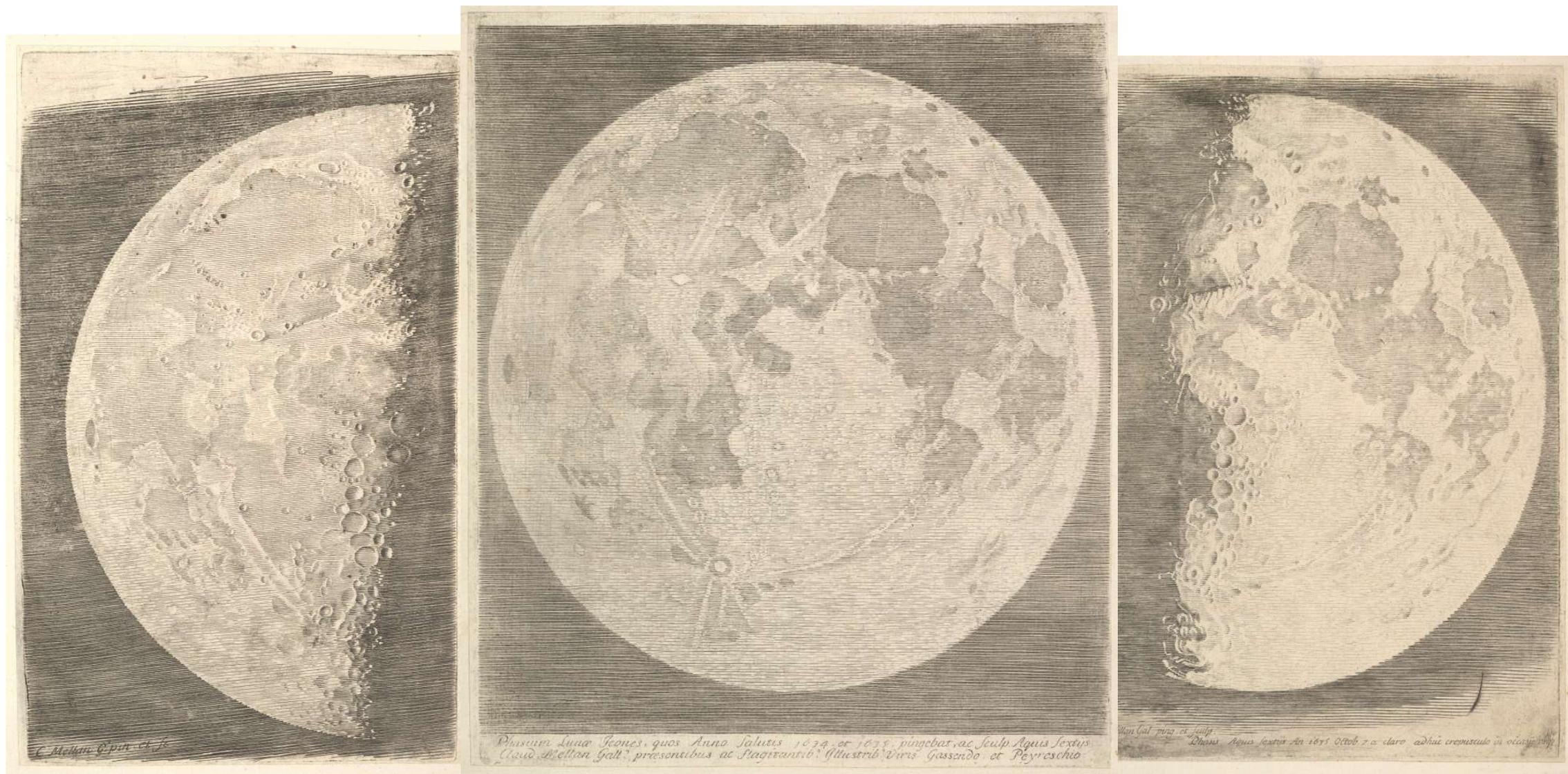
Deux semaine plus tard, Gassendi est toujours à Digne, Peiresc s'impatiente.

12 septembre 1636, lettre de Peiresc, à Gassendi, toujours à Digne.

Je voudrais bien que vous puissiez faire un tour ici-bas pour l'amour de moi, et par même moyen vous frapperiez un grand coup au dessin de graver la lune, auquel nous avons quasi insensiblement engagé Mr Mellan.

Si vous venez, n'oubliez pas votre bonne lunette et vos dessins de la lune pour les comparer à ceux du sieur Mellan.

Peiresc parlait dans sa lettre d'une *œuvre mémorable*. Mellan, à la même époque, écrit à son marchand parisien : *je me suis arrêté pour graver une chose fort nouvelle*. Les trois images de la lune qui nous sont parvenues sont en effet des productions totalement nouvelles, à la croisée de l'art et de la science. Chacune de ces gravures contient une part de mystère.



Cette gravure de la lune dans son premier quartier comporte la mention : *Mellan l'a peinte et sculptée, phase de la lune du 7 octobre 1635*. Mais à cette date la lune n'était pas dans son premier quartier. Elle l'était le 7 octobre 1636 et Mellan était alors à Aix. Simple erreur de date ?



Cette photo de la NASA confirme la qualité de l'observation astronomique et de son rendu par Mellan.

On y voit *le cratère Peiresc*, baptisé en 1937 en l'honneur de l'astronome aixois.

Cette gravure de la lune dans son dernier quartier pose une seconde question : où Mellan travaillait-il ?

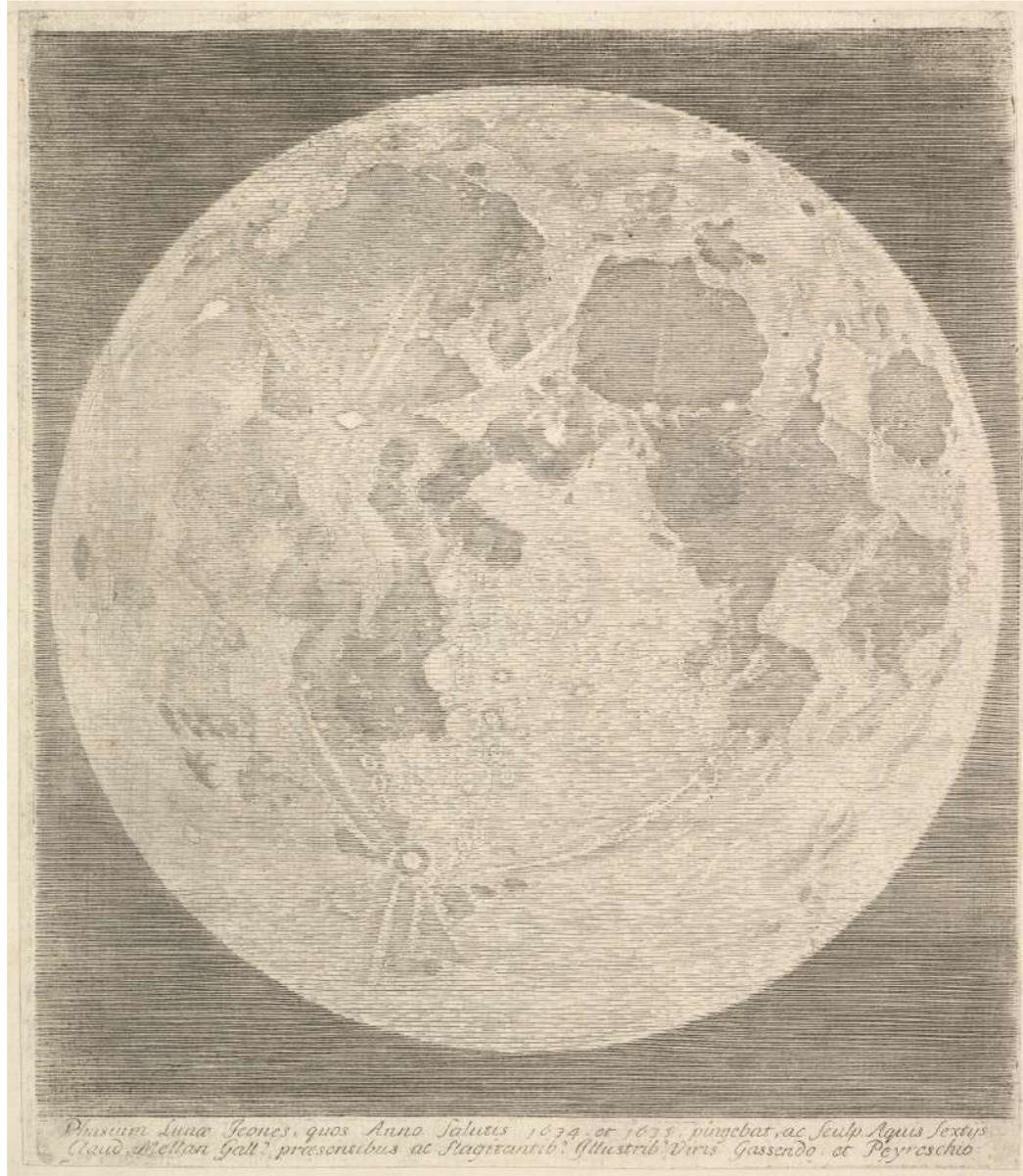


On a évoqué le sommet de la Sainte-Victoire.

L'image de l'artiste et des deux savants perchés sur cette montagne mythique est tentante, mais ils travaillèrent vraisemblablement au cœur de la ville d'Aix, à l'Hôtel de Callas. En effet Peiresc y disposait d'un observatoire construit sur le toit.



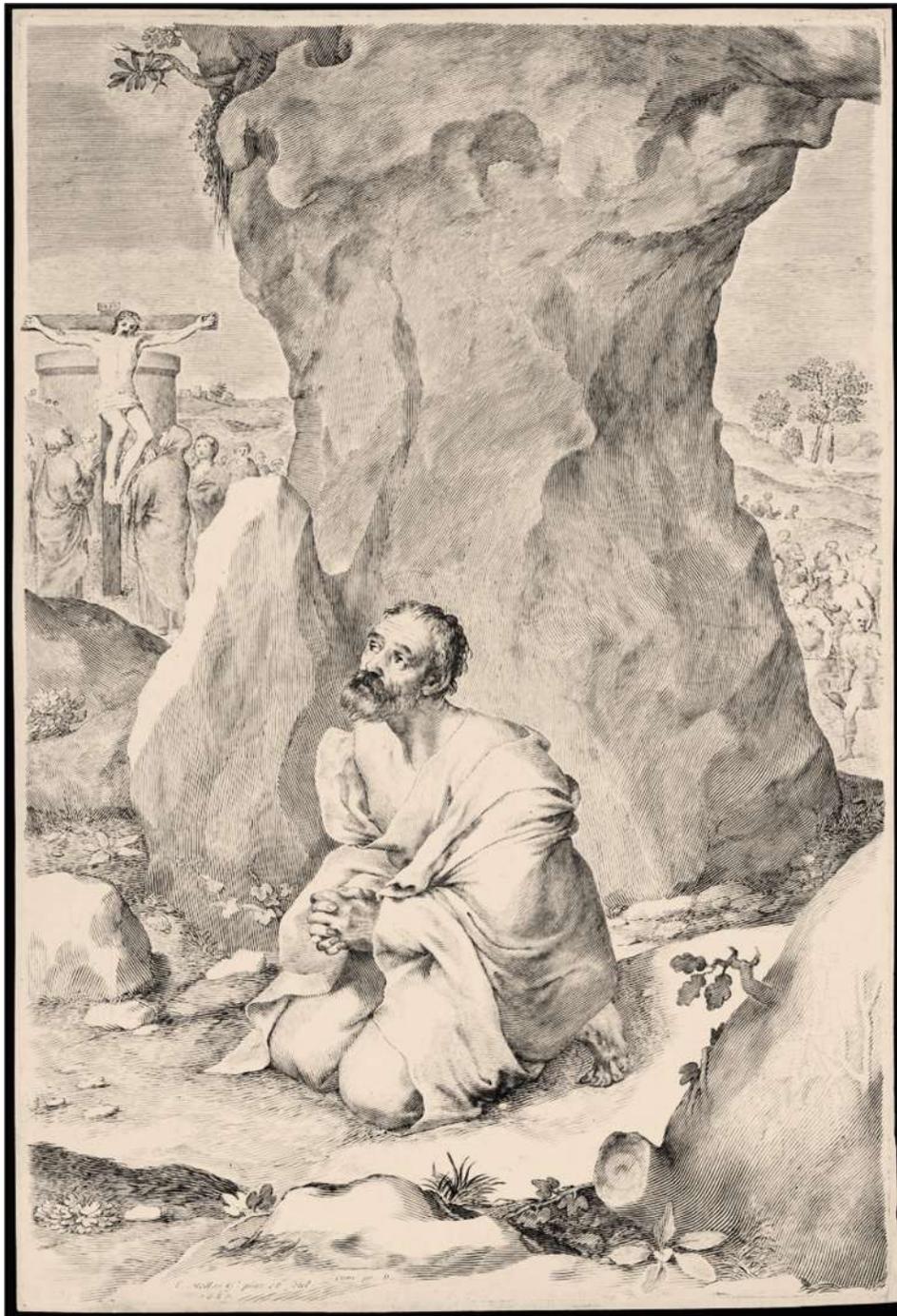
Cette gravure de la lune dans son plein est spectaculaire et aussi la plus intrigante. Le cartouche précise : *Images de phase de la lune en 1634 et 1635, Mellan l'a peinte et sculptée à Aix en présence et avec l'assistance d'hommes illustres, Gassendi et Peiresc.*



D'après les astronomes, cette image est reconstituée à partir d'autres phases de lune, seule la lumière rasante permet de distinguer les reliefs. Le titre le confirme d'ailleurs : *images (au pluriel) de phase de la lune en 1634 et 1635....*

Mellan a pu utiliser les dessins que Gassendi possédait, ceux que Peiresc lui demandait de ne pas oublier. Dans sa biographie, Gassendi nous apprend en outre que, en 1634 et 35, Peiresc avait fait travailler un premier peintre sur son projet de représentation de la lune.

Mellan n'est pas seulement un habile graveur, ni un pur observateur de la nature telle qu'elle se présente dans la lunette : sa représentation de la pleine lune est une image de synthèse et une œuvre collaborative.



Quelques mots sur Claude Mellan après Peiresc.

Après son départ d'Aix, dès son retour à Paris, Mellan ouvre une enseigne de graveur, *A l'image Notre-Dame*, sur l'île de la Cité. Il imprima enfin les portraits de Peiresc, de Gassendi et les images de la Lune.

Il poursuivit une longue carrière, disposant à partir de 1642 et jusqu'à sa mort, 46 ans plus tard, d'un appartement au Louvre.

Cette gravure, *les Remords de Saint-Pierre*, date de 1687, un an avant la mort de Mellan. Il s'agit de sa dernière œuvre.

La scène n'est pas celle du reniement de Pierre, souvent représentée. Elle se situe durant la crucifixion qui est traitée en arrière-plan. L'apôtre est à genoux, seul, à l'écart du groupe des femmes qui entourent le Christ et de la foule des soldats dont il est séparé par un étrange bloc de pierre.

Maxime Préaud, spécialiste de Mellan, estime que le graveur s'est représenté.



Ci-dessus : autoportrait de Mellan de 1635 daté et signé; un dessin du musée Boucher de Perthes d'Abbeville, ni daté ni signé, considéré par plusieurs experts comme un autoportrait de Mellan ; le Saint-Pierre des *Remords*.

Pierre-Jean Mariette, historien d'art du XVIIIe siècle, décrivait ainsi Mellan :

C'était un petit homme, vif et de beaucoup d'esprit. Ses yeux tout pétillants de feu, son visage ouvert et riant, lui composaient une physionomie fine et tout à fait prévenante. Mais il ne fut pas toujours d'un accès facile. Il se plaisait dans la solitude et, avec l'âge, il se séquestra de toute société, ce qui le rendit particulier et même un peu trop sauvage.

Quelques éclairages sur l'œuvre de Peiresc

L'œuvre que Peiresc nous a laissée est multiforme, parfois déroutante.

Sa correspondance en est l'élément central.

Ses lettres nous permettent de découvrir ses projets de recherches, comme son opération coordonnée sur les longitudes. La carte de la lune (ou sélénographie) était un instrument destiné à la précision du déroulement de cette opération.

Peiresc a aussi fait réaliser de nombreux dessins qu'il utilisait dans les échanges avec ses correspondants.

Les lettres de Peiresc

Peiresc a écrit plus de 10.000 lettres qui remplacent les livres qu'il n'a pas écrit.

Voici l'analyse de Gassendi dans sa Vie de Peiresc :

Il prit la décision d'écrire des lettres où il put rapporter tout l'essentiel. Bourrées d'érudition, elles méritent parfaitement d'être tenues pour des éléments de livres, et d'être publiées.

Il était incapable d'accoucher d'un enfant bien constitué et séduisant, ou de le peaufiner membre après membre, trop heureux si de quelque manière il jouait la sage-femme auprès de « parturientes ».

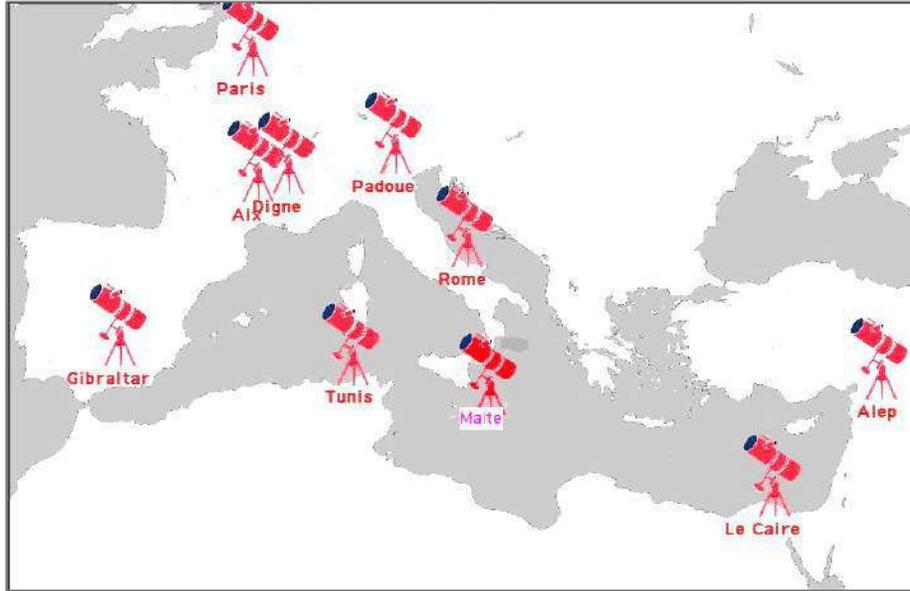
Il avait l'habitude de brocher en fascicules les lettres qu'il avait reçues, selon les personnes, les lieux, le temps dont elles relevaient. Il écrivait en haut d'abord qui les avait écrites, où, en quels année, mois, jour. Il ajoutait un bref résumé des choses principales qu'en lisant il avait souligné d'un trait, et cela l'aidait à répondre précisément et rapidement, mais aussi à les retrouver si un jour quelque point devait être recherché dans une lettre. De même, il donnait à copier à ses secrétaires celles qu'il écrivait lui-même, et il classait leurs recueils selon la variété ou la spécificité des régions et des hommes.

Yvon Georgelin, astronome marseillais, dans une conférence au congrès des sociétés savantes en 1996, expliquait :

Cette correspondance journalière, tâche harassante puisqu'il lui arrivait d'écrire jusqu'à quarante lettres par jour, lui donna une influence considérable et le renseigna sur l'ensemble des découvertes scientifiques effectuées en Europe.

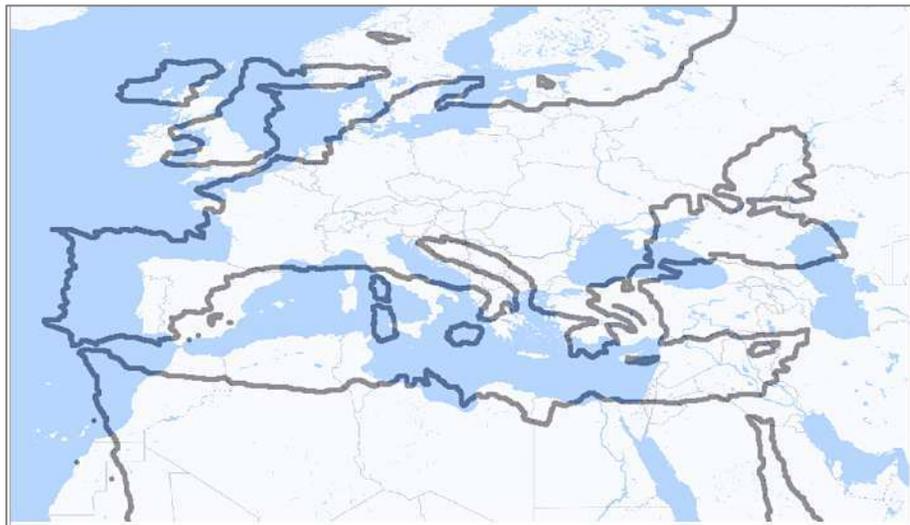
Opération longitudes (1635)

Au début du 17^e, les érudits doutaient de la fiabilité des cartes, toutes établies d'après le traité de géographie de Ptolémée. Les recherches sur les longitudes se multiplient.



Peiresc décida de recalculer les longitudes des villes bordant la Méditerranée et organisa une mission d'observations de l'éclipse de Lune prévue le 27 août 1635. Cette « opération longitudes » illustre sa capacité hors paire à mobiliser des compétences.

Les observateurs (lunettes ci-contre) doivent noter l'heure du début de l'éclipse. Le décalage horaire entre les observateurs donne leurs écarts de longitudes, donc la distance qui les sépare.



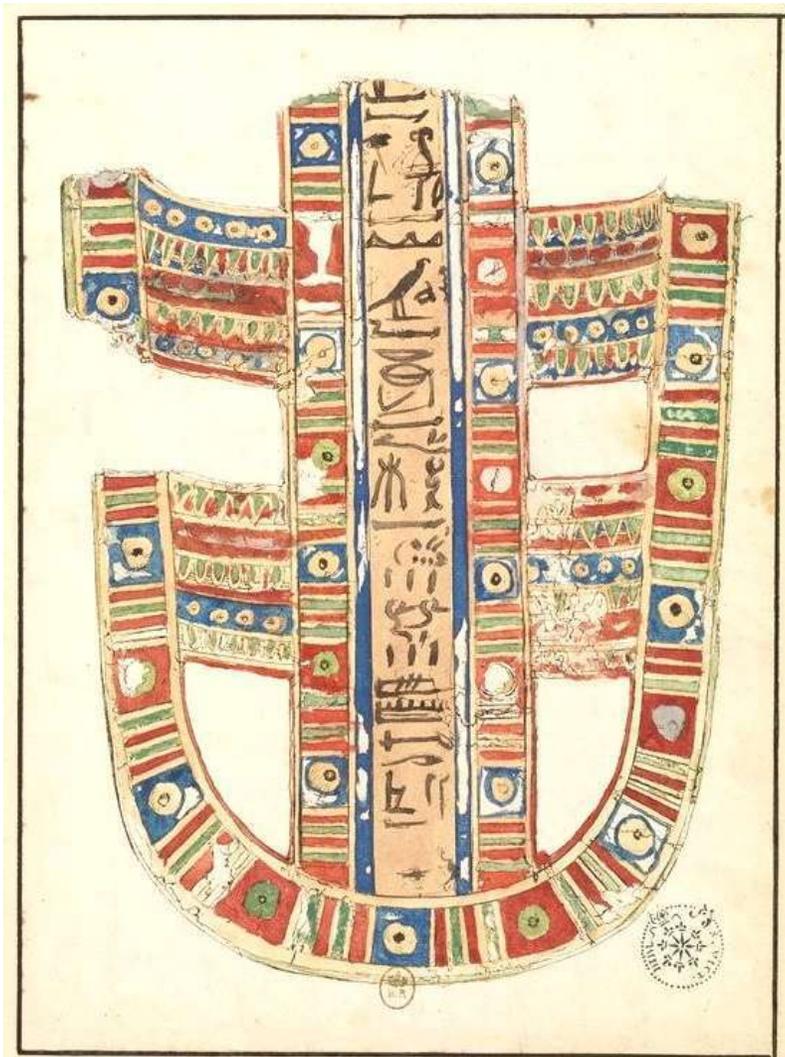
Les résultats « raccourcissent » la Méditerranée de 1000 km, soit une dimension proche de celle connue actuellement. On voit l'importance de la correction sur les cartes superposées (ci-contre), le trait noir correspond à la carte de Ptolémée.

La mort empêcha Peiresc de réaliser une nouvelle opération longitudes en 1637 et d'utiliser cette fameuse carte de la lune.

Les dessins documentaires

Ces dessins sont conservés pour l'essentiel au cabinet des estampes sous forme de recueils. La numérisation par la BNF permet de les feuilleter. Mais établir le lien entre les lettres et les dessins nécessite un travail de recherche.

Peiresc correspondait avec de nombreux érudits à propos de l'Égypte et avait compris que le déchiffrement des hiéroglyphes passe par la connaissance du copte.



Peiresc était attaché à la conformité du dessin à l'original, attitude exceptionnelle à son époque. Les égyptologues contemporains sont frappés par l'exactitude des hiéroglyphes représentés sur ce dessin d'un plastron de momie annexé à une lettre à Aleandro du 23 déc. 1623.

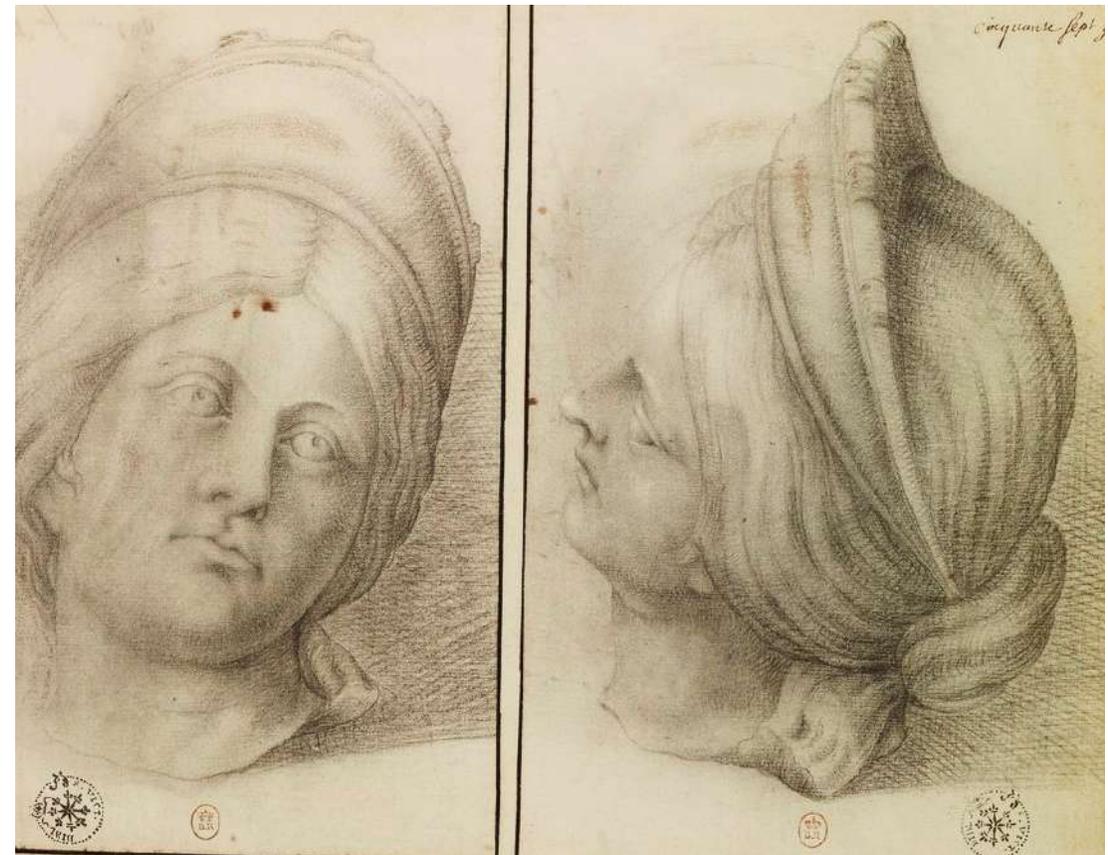
De même, ces dessins de monnaies antiques et ceux de la page suivante permirent à Peiresc de participer à distance, avec ses correspondants romains, à la restauration de la célèbre fresque des *Noces aldobrandines* découverte sur l'Esquilin en 1601.



Peiresc possédait un buste de marbre trouvé dans des ruines de thermes antiques, à Aix.
Il en fit réaliser plusieurs séries de dessins.

Les deux dessins ci-contre sont parfois attribués à Mellan.

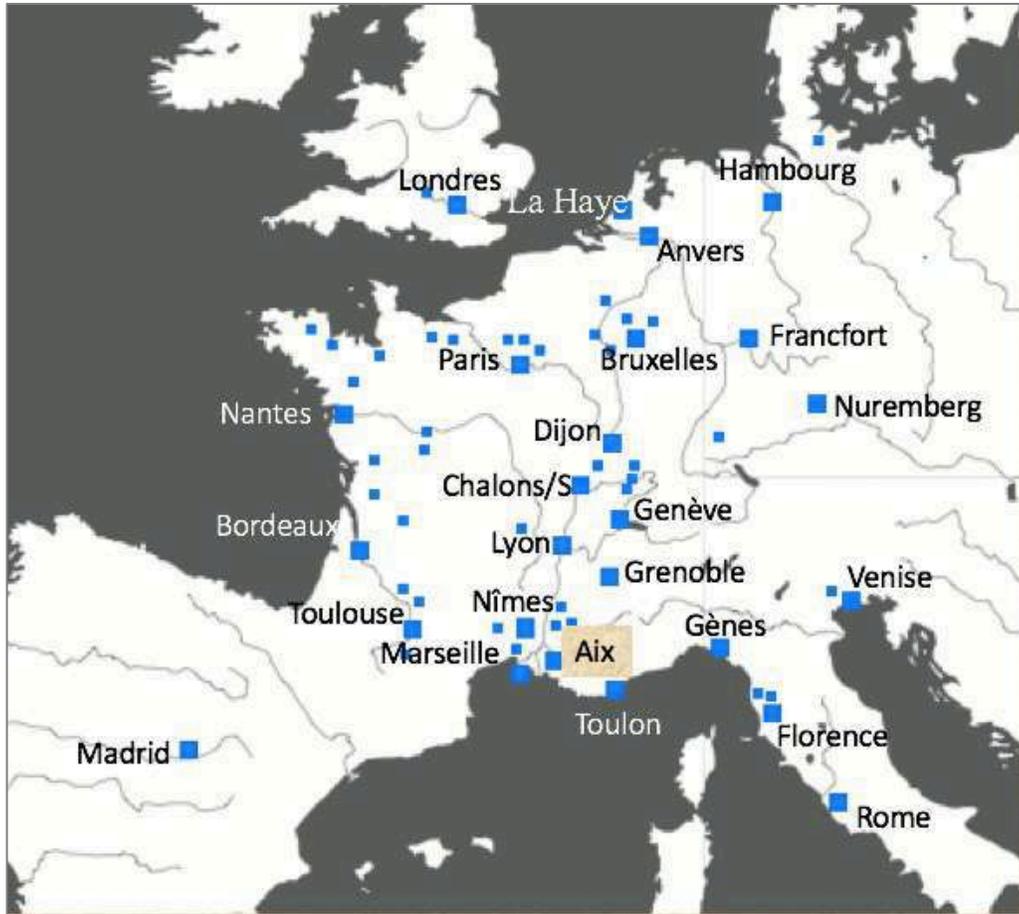
Leur précision a permis d'identifier, dans les réserves du musée gallo-romain de Lyon, le buste de marbre de Peiresc perdu depuis plus de 300 ans (cf. photos).



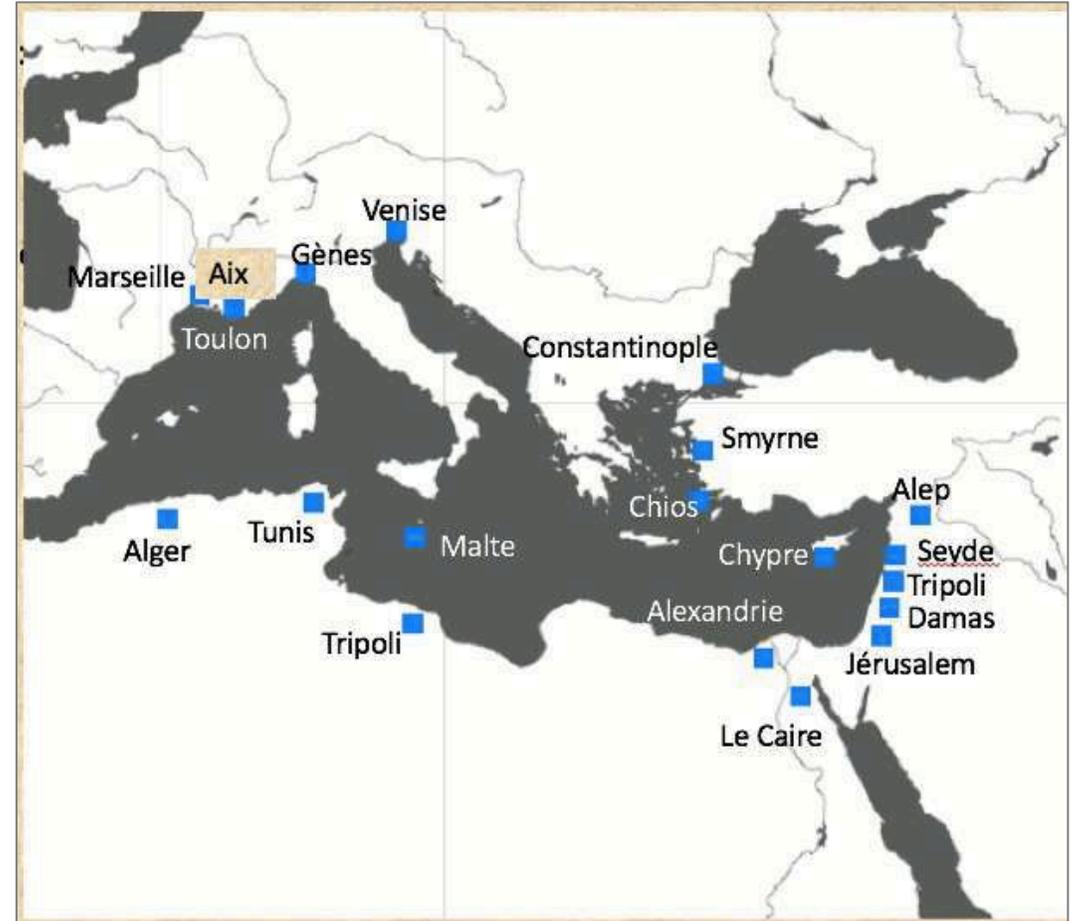
Le réseau des correspondants de Peiresc

Agnès Bresson, spécialiste reconnue de Peiresc, nous dit :

La toile n'existait pas et pourtant Peiresc en avait tissé une pour satisfaire sa curiosité et celle de ses amis. En effet, malgré les liaisons difficiles, au hasard des porteurs, des dangers en mer, il établit des relations avec au moins 500 correspondants à travers l'Europe et le bassin méditerranéen.



D'après R. Mandrou. Des humanistes
aux hommes de science



D'après A-M Cheny. Une bibliothèque byzantine,
N.C Fabri de Peiresc, la fabrique du savoir.

L'organisation de la correspondance de Peiresc fait étonnamment penser à internet et le physicien Michel Mitov a d'ailleurs publié l'article : *Peiresc père spirituel du web. (La Recherche, 2017)*. A notre tour, nous avons fait l'inventaire des fonctions devenues banales aujourd'hui que Peiresc utilisait pour animer son réseau et bâtir une œuvre.

- la **fonction pièce jointe** : utilisée souvent pour joindre à des lettres des dessins documentaires, voire parfois des moulages (*imprimante 3D*).
- la **fonction transférer** : sauf indication contraire, les lettres circulent entre plusieurs correspondants, sont recopiées, parfois lues devant un cercle d'érudits, comme dans le salon des frères Dupuy.
- la **fonction groupe de discussion** crée un espace de liberté et de tolérance : Peiresc associe par échanges de lettres deux protestants, un jésuite, un minime et un capucin.
- la **sécurisation des données** : Peiresc utilise souvent un système de double enveloppe, ses lettres voyageant dans les « paquets du Roi » ou dans la valise diplomatique du Vatican. Parfois, il recourt au chiffrement.
- les **fournisseurs d'accès** : Peiresc fait appel à des agents locaux, des rabatteurs et de acheteurs ; il connaît les capitaines marseillais et toulonnais ; il participa à la création d'une poste régulière entre Lyon et Aix.
- le **paiement en ligne** : Peiresc finance ses achats par lettres de change et par compensations entre banques. Mais les dons et contre-dons non monétaires, les échanges d'objets, de services, de recommandations et d'obligations caractérisent également le *système Peiresc*.